

## Précarités et éducation familiale

### X<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale de formation et recherche en éducation familiale

Catherine Vérité

CNAF – Département de l'Animation de la Recherche et du réseau des Chargés d'études.

**Mots clés :** Précarité – Éducation familiale – Parentalité.

L'intitulé de ce congrès organisé du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2009 à l'université Toulouse II Le Mirail entre fortement en résonance avec le contexte sociopolitique actuel de crise de la société. En effet, la thématique générale de cette manifestation aborde des questions fondamentales et urgentes à traiter dans le champ de la famille et de l'éducation familiale. Les précarités socio-économiques liées au marché du travail interpellent le monde de la recherche. Les travaux en sociologie, en sciences de l'éducation et en psychologie ont déjà fourni des définitions et des connaissances disparates sur cette problématique. Le champ à couvrir est large et il convient d'appréhender les contextes pluriels de la précarité. Les sciences humaines et sociales ont ici une utilité sociale et sont au cœur des enjeux d'explicitation de l'action publique. Plusieurs intervenants l'ont dit : « *il y a urgence sociale* », et les controverses, les confrontations entre chercheurs à l'échelle internationale doivent alimenter les actions et les réflexions. L'éducation familiale est un problème sans frontière. Les fragilités souvent cumulatives dans le domaine de l'emploi, du logement, de la santé et de l'éducation ont des conséquences sur la manière d'être en couple et de s'occuper de ses enfants.

Le congrès a permis de balayer sept grands axes : politiques sociales et familiales, rôles parentaux, éducation familiale, structures familiales, éducation et institutions, approches interculturelles, interventions et pratiques professionnelles, réseaux d'aide aux familles et, enfin, environnement (quartier, logement, loisirs, pratiques culturelles et artistiques). Il est bien évidemment impossible d'en faire une présentation exhaustive ici ; et nous avons pris le parti de faire quelques zooms pour donner un aperçu de la richesse de ces trois journées.

Des psychologues de l'Université de Porto (Marisa Matias et Anne-Marie Fontaine) ont mené une enquête auprès de deux cent quarante-cinq couples portugais biactifs avec de jeunes enfants et ont étudié l'impact des « stresseurs » familiaux et professionnels sur le bien-être individuel et familial des hommes et des femmes. Cette étude contribue à identifier les aspects de la vie professionnelle qui conduisent à des résultats positifs dans la vie familiale, et inversement. Les résultats confirment la place centrale du soin aux enfants. Ainsi, lorsque les membres du couple s'investissent dans les soins, ils se sentent sécurisés et plus libres d'investir au niveau professionnel. *A contrario*, une difficulté d'investissement dans les soins aux enfants entraîne du stress au niveau professionnel.

À partir des données du ministère de la Planification et de la Coopération (Mideplan), des chercheurs chiliens (Andrés Fresno et Rosario Spencer) ont interrogé l'expérience paternelle en situation précaire ; ils pointent le peu d'effets significatifs sur l'implication des pères auprès des enfants et leur tendance à plutôt valoriser le fait d'être père, c'est-à-dire à jouer le rôle de l'autorité, et à tout faire pour garder le rôle de pourvoyeur économique. Ce phénomène est également observé dans une autre enquête qualitative sur les récits de vie de pères et de mères de jeunes enfants en situation de précarité (Véronique Rouyer, Hélène Ricaud-Droisy, Ania Beaumatin et Chantal Zaouche-Gaudron). Les principaux résultats montrent une similitude d'expérience avec des familles plus favorisées, notamment lorsque la grossesse est planifiée et désirée. Le père se positionne alors comme transmetteur de valeur, de discipline, pourvoyeur de revenus, participant occasionnellement aux soins et plus fréquemment aux jeux, et passant du temps avec ses enfants. La mère est davantage dans un schéma traditionnel, avec une

dimension affective centrale ; alors qu'elle partage les tâches éducatives avec le père, les tâches domestiques lui incombent toujours. Les deux parents soulignent l'importance de l'arrivée d'un enfant sur le plan de l'identité parentale, moment charnière qui peut provoquer de petits conflits, une remise en cause du partage des tâches.

Une autre enquête de terrain (Pascale Jamouille) propose de mieux comprendre les transformations des figures paternelles dans les cités d'une ville ouvrière du nord de la France. On assiste à la recomposition de la réalité quotidienne et des parcours de pères et de beaux-pères qui n'ont plus d'emploi ; bien qu'ils se « débrouillent », « bricolent », ils ne sont plus les pourvoyeurs de revenus sûrs. Ils s'interrogent sur leur droit à être père, à avoir l'autorité, alors qu'ils ne ramènent plus la paie tous les mois. Ils entrent dans un premier temps dans une phase de « désimplification ». Mais leurs récits prouvent que l'identité de père ou de beau-père n'est pas figée. Elle se transforme d'un enfant à l'autre et de l'existence d'une situation familiale à l'autre.

Depuis les premiers travaux à la fin des années 1950 sur la notion d'« attachement », de nombreux chercheurs ont étudié le rôle de la relation enfant-parent dans le développement de l'enfant. Au cours de ce congrès, les recherches conduites en Belgique (Josef Corveleyn, Greet Geenen et Karine Verschueren) sur l'attachement chez de jeunes enfants vivant dans la pauvreté montrent que cet attachement est de type « insécure » la plupart du temps. Ces observations conduisent à proposer des méthodes de soutien spécifique sous forme d'aide précoce et de longues durées.

D'autres travaux sur les parents à la rue (Pascale Jamouille) dévoilent les mondes « off » des métropoles où les parents ne peuvent exercer qu'une parentalité partielle, entre errance, ballottements et placements. La figure centrale de ce récit – jeune femme, hors norme de genre – doit développer son capital guerrier pour faire face à l'insécurité sociale et intime, aux différentes formes de violence : de la rue, de son ami mais également institutionnelle. Entre drogue et dépossession de ses enfants, elle se débat dans la jungle urbaine d'où les travailleurs sociaux ont bien du mal à l'extraire. Les squats semi-organisés et certains collectifs politisés proposent, parfois, des niches de relations protectrices et lui permettent de puiser dans une énergie militante la force de se reconstruire.

Plusieurs contributions ont également abordé la question des relations école-famille dans les contextes de précarité et d'immigration. Ainsi, Jean-Louis Colombies évoque des enfants de plus en plus en difficulté (taux de suicide en augmentation) et des institutions de plus en plus désespérées. Dans ce contexte, les familles sont démunies plus que démissionnaires et les dispositifs de tiers éducatif, de passeurs éducatifs, d'accompagnement trouvent toute leur place. Ces tiers éducatifs permettent un croisement des regards, la mise en place d'une chaîne éducative, et donnent ainsi de la cohérence à l'enfant. Il convient donc de sortir des lieux habituels de types foyers ou centres de loisirs pour adolescents. En effet, trouver de nouveaux lieux de tiers éducatifs, ou sortir du quartier pour proposer des activités nouvelles transforme leurs atouts personnels en réussite éducative.